

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 47 (1993)

Vorwort: Discours d'ouverture
Autor: Spichiger, Rodolphe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)


Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

175^e anniversaire du Jardin botanique de Genève
Colloque international sur le thème
Nature et Jardins botaniques au XXI^e siècle
Genève — 2-4 juin 1993



Discours d'ouverture

M. le Prof. Rodolphe SPICHIGER

Directeur des Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

On a beaucoup parlé ces derniers mois du rôle de Genève dans la mise en pratique de l'Après-Rio, que cela soit comme capitale de l'environnement ou comme secrétariat pour la biodiversité ou pour les problèmes liés à la désertification. On a trop souvent oublié que la Genève internationale des organisations et des secrétariats mondiaux était aussi une des villes les mieux fournies en atouts permettant de répondre aux grandes questions concernant l'environnement et la biodiversité en particulier. En effet, sa tradition naturaliste permet à la ville rhodannienne de donner un avis documenté sur les grandes questions touchant l'environnement. Les vigoureux 175 ans des vénérables Conservatoire et Jardin botaniques prouvent la bonne santé des sciences naturelles à Genève et cet anniversaire nous a paru mériter d'être marqué par un congrès. Les Conseils municipaux et administratifs nous ont soutenu dans notre démarche en nous octroyant un crédit extraordinaire pour l'organisation de cette manifestation, prouvant encore une fois l'intérêt des citoyens genevois pour leur Jardin botanique.

Il y avait déjà eu deux jardins botaniques à Genève, dont un fondé par Jean Bauhin au XVI^e siècle, avant qu'Augustin Pyramus de Candolle n'en crée un troisième en 1817-1818. Ce jardin, qui fut d'abord installé aux Bastions, est l'ancêtre direct de notre Jardin botanique. Il dût déménager au début du XX^e siècle sur le site actuel, étouffé par l'emprise urbaine sur la Promenade des Bastions et la création du Mur des Réformateurs. Le Jardin botanique actuel occupe un terrain d'environ 18 ha, mais étend son contrôle sur d'autres surfaces appartenant soit à l'Etat, soit à la Ville: la campagne de Penthes et les serres dites "du Baron de Rothschild" à Chambésy. Sur le terrain occupé par le Jardin, plusieurs bâtiments abritent le Conservatoire botanique. Ce dernier, un des plus importants au monde dans cette spécialité, regroupe 5,5 mio d'échantillons d'herbier, 250.000 volumes de botanique, des réseaux intégrés de bases de données sur le monde végétal, un laboratoire de biologie moléculaire et des unités de télédétection satellitaire et de cartographie. De 1818 à 1993, l'institut s'est donc progressivement développé, avec des accélérations, ou au contraire, des stagnations, qui correspondaient d'ailleurs aux pulsions économiques genevoises. La place du Jardin botanique dans la recherche et l'enseignement a été revitalisée par les signatures en 1943 et 1978 de conventions entre l'Université et la Ville de Genève définissant les buts et coordonnant les moyens de la botanique genevoise dans le cadre d'un Centre de Botanique. Le Jardin est ainsi à la fois centre universitaire et musée municipal. Quelque 100 étudiants viennent chaque année y suivre des cours universitaires. A noter également le rôle reconnu du Jardin comme centre d'excellence d'apprentissage pour les jardiniers.

Le thème du troisième congrès international des Jardins botaniques et de la Conservation tenu à Rio en 1992 était le rôle des Jardins botaniques dans un monde en changement ("Botanic Garden in a changing world"). Vernon Heywood décrivait à cette occasion les changements parfois dramatiques d'ordres démographique, social, institutionnel, environnemental et climatique qui frappaient notre planète en cette fin de siècle. Il déplorait que sous prétexte du marasme financier généralisé l'on négligeât les jardins botaniques là où leur importance stratégique pour l'environnement et le maintien de la biodiversité était la plus nécessaire, à savoir en zone intertropicale et dans les pays de l'Est. Il préconisait un rôle accru des Jardins botaniques dans la protection des milieux et des espèces en favorisant une approche globale de la conservation, c'est-à-dire, une conservation "in situ", protégeant sites et biotopes, et "ex situ" en utilisant les Jardins botaniques comme zone de sauvegarde et de multiplication d'espèces menacées. La mise en place de réseaux de Jardins botaniques devrait faciliter la stratégie de conservation en répartissant sur l'ensemble des Jardins botaniques, en fonction de leur localisation et de leurs moyens, les espèces à protéger. G. T. Prance, dans un exposé un peu plus optimiste, rappelait que les Jardins botaniques étaient habitués aux adaptations et aux changements de missions. D'abord spécialisés dans les plantes considérées comme utiles (médicinales, économiques), ils sont devenus jardins d'agrément et jardins à vocation purement scientifique et didactique présentant les biotopes et les espèces dans une optique naturaliste. Comme Heywood, Prance préconisait l'application de la recherche scientifique menée dans les Jardins botaniques aux problèmes de conservation et de protection de l'environnement.

Il est étonnant de constater, en lisant les Actes du Symposium International de Genève marquant le 150^e anniversaire de notre Jardin botanique en 1968, que ce souci de protection et de conservation n'apparaît qu'en filigrane. Seul Nicolas Polunin soulève clairement ce problème dans la discussion générale. "Les Multiples Fonctions d'un Jardin Botanique", titre sous lequel sont regroupées les contributions du 150^e, décrivent avant tout des missions d'ordres scientifique, technique, didactique et d'agrément, l'aspect de protection de l'environnement et de conservation n'apparaissant qu'indirectement au travers des banques de graines, des collections d'espèces rares et de l'acclimatation. Cela démontre l'évolution de la mentalité du public et des chercheurs durant ce quart de siècle. Il y a vingt-cinq ans, un Jardin botanique tel que celui de Genève était un îlot de nature

isolé dans la ville qu’il s’agissait d’aménager le mieux possible; aujourd’hui, ce même îlot doit être en interaction permanente avec les espaces naturels proches ou lointains.

Puisque nous parlons du 150^e anniversaire des Conservatoire et Jardin botaniques qui a été fêté en 1968, sous la direction du Prof. Jacques Miège, mentionnons brièvement quelles en furent les conséquences. Le symposium a proposé en conclusion de ses travaux une importante motion qui demandait de nouveaux bâtiments “mieux adaptés à héberger ces collections d’une importance capitale pour la science internationale”. C’est donc à la suite de ce 150^e que l’aménagement parcellaire et immobilier que nous connaissons a été réalisé. Les anniversaires ne sont donc pas inutiles et nous espérons que ce 175^e ne le sera pas non plus.

Entre le 150^e et notre 175^e anniversaire, après les bâtisseurs qu’ont été le Prof. Jacques Miège et le Jardinier-Chef Jean Iff, le Prof. Gilbert Bocquet, directeur de 1979 à 1986, a marqué son époque en tant que vulgarisateur hors-pair, et, sur le plan scientifique, en saisissant l’intérêt du développement de l’informatique pour la botanique. Comme son prédécesseur, Gilbert Bocquet a pu largement se décharger de la lourde tâche que représente la gestion du Jardin sur les épaules des Jardiniers-Chefs, Jean Iff, puis Raymond Tripod.

175 ans après leur fondation, les Conservatoire et Jardin botaniques n’ont heureusement pas abandonné les lignes directrices fondamentales tracées par l’illustre de Candolle. C’est dans la synergie entre tradition et technologie moderne que réside l’originalité de l’institut. Spécimens d’herbier et ouvrages scientifiques, collectionnés depuis plus de deux siècles, soigneusement entretenus et mis à jour par des spécialistes respectueux de la tradition botanique, constituent aujourd’hui un matériel de choix parfaitement adapté aux techniques informatiques de tri, de classement et d’investigation. Même la biologie moléculaire commence à faire son chemin dans les traces d’ADN miraculeusement revivifiées par les techniques les plus modernes de duplication. L’institution reste un passage obligé pour quiconque veut travailler scientifiquement sur la flore, la végétation et les sciences qui en sont partiellement dérivées, comme l’écologie et le génie de l’environnement.

Ce 175^e anniversaire, célébré en cette fin de siècle, doit être pour la communauté spécialisée et pour le grand public l’occasion de préciser le rôle d’un Jardin botanique dans la résolution des problèmes environnementaux du siècle prochain. Puisque la recherche fondamentale dans le domaine de la biodiversité a toujours fait partie des missions de l’institut, nous avons pensé qu’il serait opportun de profiter de cette célébration pour réfléchir sur d’autres fonctions d’un jardin botanique, moins scientifiques, mais tout aussi fondamentales pour la protection de l’environnement. J’ai parlé des thèmes de ce congrès: conservation et éducation.

Avec ces deux mot-clés, nous sommes au centre de la problématique environnementale et nous rejoignons les préoccupations des autres organisations, gouvernementales ou non, dédiées à la protection de notre milieu. Comment conserver et protéger si le grand public, donc le politique, n’en voit pas la nécessité? D’où l’obligation d’éduquer, d’enseigner, de passionner. Quels espaces se prêtent-ils mieux à la formation du public, tout âge confondu, que ceux d’un Jardin botanique situé à proximité de la cité? Par ailleurs, et ce n’est pas le moindre des avantages pour le directeur de l’institut, l’intégration du Jardin pour cette politique d’éducation et de vulgarisation de haut niveau crée une interface entre botanistes et jardiniers, entre Jardin et Conservatoire, coopération qui a malheureusement été quelque peu négligée depuis Augustin Pyramus de Candolle.

Comme le mentionnait, lors du 150^e, le regretté Fernand Chodat alors Professeur à l'Université de Genève, le Jardin a toujours été un peu délaissé par rapport au Conservatoire. Nous voulons y remédier en le faisant vedette de ce 175^e. C'est pourquoi, en plus de son rôle dans la Conservation et l'Education, nous envisagerons le développement spatial du Jardin dans le futur, sous forme d'un concours d'idée. Les résultats de ce concours lancé par la Ville de Genève pour le 175^e seront, nous l'espérons, une source d'inspiration aussi riche pour le développement de notre Jardin au XXI^e siècle que le 150^e l'a été pour le Conservatoire en cette fin de XX^e siècle.